

TNT 21.10 TF1 Film

Avengers: Endgame

Film d'Anthony Russo et Joe Russo (USA, 2019)
Musique : Alan Silvestri. Image : Trent Opaloch
190 mn. VM. Rediffusion
Avec Robert Downey Jr (Tony Stark/Iron Man), Chris Evans (Steve Rogers/Captain America), Mark Ruffalo (Bruce Banner/Hulk), Chris Hemsworth (Thor), Scarlett Johansson (Natasha Romanoff/la Veuve noire), Jeremy Renner (Clint Barton/Ronin/Hawkeye).
GENRE: BON BOUQUET FINAL.
Avengers, fin de partie? Commencée en 2008 avec *Iron Man*, la saga semblait ici

TNT 21.10 France 4 Théâtre

Électre des bas-fonds

Pièce écrite et mise en scène par Simon Abkarian | Au Théâtre du Soleil, en 2022
Musique : Howlin' Jaws | 150 mn. Inédit
Avec Maral Abkarian, Simon Abkarian, Chouchane Agoudjian, Anaïs Ancel, Assaad Bouab, Maud Brethenoux, Laurent Clauwaert.
Quelle langue! Charnue, colorée, sensuelle et assassine... Quelle danse! Chorale et endiablée, rythmée tout au long du spectacle fleuve par le trio Howlin' Jaws, tout ensemble rock et blues... Autant d'ingrédients savoureux, généreux, pour retisser l'atroce mais libératrice légende des Atrides, contée par les tragiques grecs Eschyle, Sophocle, Euripide, dès le V^e siècle avant Jésus-Christ... Avec la verve tragi-comique que révéla son flamboyant diptyque *Au-delà des ténèbres*, l'acteur-auteur-metteur en scène Simon Abkarian retrace et adapte ici à sa façon le destin d'Électre (Aurore Frémont), fille du grand roi grec Agamemnon. Vainqueur de la guerre de Troie – mais au prix du sacrifice de sa propre fille Iphigénie –, ce dernier fut assassiné à son retour du combat, dix ans plus tard, par son épouse, Clytemnestre (devenue la maîtresse d'Égisthe). Brûlant de venger son héros de père et de massacrer sa mère, Électre, devenue misérable servante de bordel auprès d'un piètre mari (Simon Abkarian), attend désespérément le retour de son frère Oreste pour accomplir son noir dessein.

Rien n'est simple dans cette *Électre des bas-fonds*, où l'on fait entendre la voix des femmes dans une société patriarcale qui les nie. Les fidèles du Théâtre du Soleil, où se joue cette tragédie épique et furieuse, y retrouveront certains accents des *Atrides* qu'y monta Ariane Mnouchkine en 1990: chœur dansé, musique omniprésente, figure très positive de Clytemnestre. Règne dans cette revisitation du mythe une magnifique et joyeuse volonté de le partager et faire comprendre à tous, d'en enrichir les thèmes pour qu'ils nous parlent mieux encore aujourd'hui. Et la parole, l'avantage systématiquement offert aux femmes n'est pas le moindre attrait de ce spectacle chaleureux et souverainement populaire concocté par le très féministe Abkarian. — **Fabienne Pascaud**

se clôt, dans le tourbillon d'une gigantesque épopée. Difficile d'en esquisser le récit sans risquer d'en dire trop. Comment diable Iron Man, Captain America, la Veuve noire et les autres peuvent-ils encore se mesurer au redoutable Thanos, géant extraterrestre atteint de malthusianisme fanatique, d'autant plus que ce redoutable personnage possède le tout-puissant gant de l'infini (pour en savoir plus, voir *Infinity Wars*, le précédent volet)? *Avengers: Endgame* prend son temps pour donner la réponse. En chemin, on retrouve tout ce qui rend cette bande de costauds en collants bien plus attachants

que leurs concurrents de chez DC (Superman et compagnie): l'humour, les petites blagues, mais aussi les fêlures.

Trois heures (sans temps mort) n'étaient pas de trop pour faire coexister les effets spéciaux bluffants, les surprises fracassantes et les moments d'émotion, sans oublier la connivence avec tous les compagnons de route que sont devenus les spectateurs – le film est un best of de l'univers *Avengers*, revisitant ses moments-clés et ses morceaux de bravoure. Pour en arriver, bien sûr, aux sommets d'héroïsme attendus, dans une bataille de proportion quasi mythologique. — **Cécile Murly**

TNT 23.10 France 5 Documentaire

Simone Veil et ses sœurs

Documentaire de David Teboul (France, 2022) | 90 mn. Inédit.

« On revient d'un autre monde, nous sommes passés de l'autre côté de l'humain. » Simone Veil livre ici sans doute sa définition de l'enfer. Elle l'a vécu, en est revenue comme ses deux sœurs, Madeleine (dite Milou) et Denise. Sa mère, Yvonne, son père, André, et son frère, Jean, trouveront la mort en déportation. Tous arrêtés à Nice en 1944 à l'exception de Denise, la résistante, interpellée dans l'Isère. « Je voudrais croire et maudire ce Dieu injuste », écrit Simone, la petite dernière de cette fratrie si unie.

Ce bouleversant documentaire nous plonge justement dans l'intimité de cette famille. Un récit choral essentiellement construit autour des correspondances des trois sœurs. Aux confidences des jours heureux à Nice, illustrées d'albums familiaux, succèdent l'effroi, la fuite, le refus de croire à l'inimaginable. Puis vient l'horreur glaçante, la réalité des camps... la mort. Des textes bruts, crus, à fleur de mots, pour retranscrire au mieux ou, au pire, l'abomination. « Quatre cents mètres carrés et huit cents femmes. Enfin huit cents larves aux os saillants sous des loques pouilleuses. Les corps s'allongent et se mêlent comme des rangs d'arêtes de sardines », écrit Milou. Une émotion portée par les voix d'Isabelle Huppert (Milou), de Dominique Reymond (Denise), Céleste Brunnquell (Simone), Emmanuelle Devos (Yvonne) et Mathieu Amalric (André). Aux courriers qui se répondent, le réalisateur David Teboul (*Simone Veil, une histoire française*) a joint des entretiens réalisés auprès de Denise Vernay et de longues conversations avec Simone Veil, qu'il avait accompagnée à Birkenau (il en a fait un livre *Simone Veil, l'aube à Birkenau*). Un témoignage intime d'une immense dignité et d'un humanisme solaire. Et pourtant: « Difficile de percevoir que nous sommes restés des êtres humains. » — **Étienne Labrunie**

Éd. Les Arènes, 2019.



Une enfance heureuse à Nice pour les sœurs Jacob. C'était avant la Seconde Guerre mondiale.

20.55 **Arte Film**

Les hommes préfèrent les blondes

Film de Howard Hawks (*Gentlemen Prefer Blondes*, USA, 1953) | Scénario: Charles Lederer, d'après Anita Loos et Joseph Fields. Musique: Jules Styne et Leo Robin. Chorégraphie: Jack Cole | 90 mn. VM. Rediffusion

Avec Marilyn Monroe (Lorelei), Jane Russell (Dorothy), Charles Coburn (sir Francis Beekman), Elliott Reid (Malone), Tommy Noonan (Gus Esmond), Marcel Dalio (le juge).
| GENRE : SOMMET HOLLYWOODIEN.

L'une est brune, mangeuse d'hommes, l'autre, blonde, croqueuse de diamants. Les deux amies embarquent sur un transatlantique, chacune à sa proie attachée. Discrètement, Marilyn Monroe et Jane Russell transforment la comédie de Howard Hawks – à l'origine un musical de Broadway – en manifeste féministe.

Marilyn, en particulier, ose truffer ses répliques de quelques trouvailles de son cru. Sa plus belle création de dialoguiste: ébahi par la soudaine repartie de la bombe sexuelle, un phalocrate s'extasie: «*Je croyais que vous étiez stupide!*» Et la fausse écervelée de rétorquer: «*Je peux faire preuve d'intelligence quand c'est important, mais la plupart des hommes n'aiment pas ça!*» Jane Russell malmène les mots avec le même plaisir.

La chorégraphie sert à merveille ce combat contre le machisme: panthère soyeuse mais affamée, Jane ondule dans une forêt d'hommes musclés, juste bons à prendre des coups de raquette ou à se ranger en haie d'honneur pour laisser passer Madame... Les héros masculins du film sont dépourvus de tout pouvoir de séduction. Et contrairement au titre, les hommes ne préfèrent ni les blondes ni les brunes. Ils n'ont pas d'avis... Howard Hawks avait sous-estimé à l'époque la force satirique de son chef-d'œuvre. Mais, en expliquant qu'il avait «*de très bonnes scènes rien qu'en faisant marcher les deux actrices dans une pièce*», il avait vu juste. Les femmes, ici, sont des reines magnifiques. – **Marine Landrot**

Suivi d'un documentaire inédit sur Marilyn Monroe, *Devenir Marilyn* (lire ci-dessous).



20.55 **France 5 Magazine**

C'est dans l'air spéciale

Cyber: la guerre est déclarée

Présenté par Caroline Roux | Documentaire de Coraline Salvoch et Alain Pirot (France, 2022, 90 mn) | 135 mn. Inédit.

Internet est un monde dangereux. Surtout depuis que la Russie a envahi l'Ukraine au mois de février 2022, transformant l'ancienne république soviétique en un champ de bataille d'un nouveau genre, hackers contre hackers. Ici, un réseau électrique ciblé par les sbires du Kremlin. Là, une liste d'agents du FSB rendue publique par les services ukrainiens. En guettant au quotidien une attaque d'ampleur inédite. «*On a de plus en plus de pouvoir, et chaque jour on essaie de l'amplifier*», explique un cybercombattant de Kiev dans ce film somme, qui entend réveiller les consciences quant à la possibilité d'une apocalypse numérique. Ici réside la grande qualité et le principal défaut de cette plongée en eaux très troubles: son désir d'exhaustivité. Plutôt que de se concentrer sur les nouveaux territoires de la conflictualité (sur lesquels il y a beaucoup à dire), la présentatrice Caroline Roux part à la rencontre de John Brennan, patron de la CIA sous Obama, ou de l'ancien Premier ministre Édouard Philippe. Conséquence de cette volonté de tout étreindre: on se perd parfois entre un hôpital français visé par un rançongiciel, une élection américaine parasitée par des trolls rémunérés et un manufacturier israélien de logiciels espions. Pour autant, cette vision panoramique est un défi intéressant. La Russie, épouvantail en forme de fil rouge, a depuis longtemps conceptualisé toutes ses opérations d'influence à travers le prisme unique d'un «*espace informationnel*» aux frontières moins nettes que notre cyberspace occidental. De quoi nous obliger à, tous, changer de lunettes. – **Olivier Tesquet**

La guerre a un bel avenir devant elle: le chaos connecté.

22.25 **Arte Documentaire**

Devenir Marilyn

Documentaire de Michèle Dominici (France, 2021) | 55 mn. Inédit.

Qui est vraiment celle dont la robe se soulève au-dessus d'une grille de métro en plein New York, dans *Sept Ans de réflexion*? En 1955, Marilyn Monroe, devenue enfin l'icône qu'on connaît, met un point final à sa transformation. Son jeu ne laisse plus rien entrevoir de la jeune fille brune au large sourire qui a grandi dans un orphelinat sur la côte Ouest, à Los Angeles, née Norma Jean Mortensen. En quinze ans, la comédienne, d'abord mannequin puis faire-valoir sexy des grands

studios de cinéma, redoublera d'efforts pour décrocher sa place à Hollywood. Elle y voue son corps entier – posture, mimiques, interventions chirurgicales et son blond signature –, y laisse son nom, mais fait montre aussi d'une détermination surprenante, résistant le plus possible au joug masculin de l'époque.

Nombre de documentaires produits pour le 60^e anniversaire de sa mort (*Le Mystère Marilyn Monroe*, sur Netflix, et *Marilyn, femme d'aujourd'hui*, sur France 2) rendent à Marilyn sa puissance, son intelligence, sa lucidité. Celui-ci n'y déroge pas,

mais souffre d'une vision lacunaire. Concentré sur sa métamorphose, *Devenir Marilyn* s'arrête à l'aube des 30 ans de l'actrice, figeant arbitrairement les six années qui lui restent à vivre. Mais l'inventivité du montage, mêlant aux archives des extraits de publicités ou de films – dont *Scandal* (2019) – dans lesquels l'icône se démultiplie à l'infini, illustre efficacement les fragments d'interviews et de l'autobiographie de l'actrice lus en voix off, aux mots troublants de modernité. – **Marion Michel**
Précédé du film *Les hommes préfèrent les blondes* (lire ci-dessus).

Lettre d'amour

Film de Kinuyo Tanaka (Japon, 1953)
 Scénario : Keisuke Kinoshita. Musique : Ichirō Saitō. Image : Hiroshi Suzuki | 100 mn. NB. VO. Inédit | Avec Masayuki Mori (Reikichi Mayumi), Yoshiko Kuga (Michiko Kubota), Jūkichi Uno (Naoto Yamaji), Jūzō Dōsan (Hiroshi).
 GENRE : PREMIER DÉFI.

Lettre d'amour est le premier film en tant que réalisatrice de l'actrice Kinuyo Tanaka, qu'elle réalise à 44 ans, après avoir joué avec les plus grands : Mizoguchi, Naruse, Ozu... Quand elle s'attelle à la réalisation, toute star qu'elle est, elle doit faire ses preuves dans un milieu exclusivement masculin – son mentor, Kenji Mizoguchi, sera son plus virulent adversaire.

Le film se déroule juste après la guerre, principalement dans l'échoppe d'un écrivain public qui aide des femmes seules à soutirer de l'argent à leurs amants américains revenus au pays. Quand il retrouve son amour de jeunesse, c'est parce qu'elle vient faire écrire une lettre...

Kinuyo Tanaka ne juge personne et montre le désespoir de ces Japonaises dont le mari est mort au front et qui ont dû se débrouiller pour survivre. Mais elle pointe aussi subtilement la difficulté des hommes à revoir leurs anciens codes. Délaissant les reconstitutions en studio, elle suit ses personnages dans la foule, empruntant au style néoréaliste. Les ruelles sont insalubres, les femmes font la lessive accroupies dehors tandis que des hommes étendent leur linge à l'intérieur, de peur d'être moqués parce que célibataires. «*Sois un homme bon, conseille-t-on au héros, pardonne-lui, elle a survécu.*» Chez Tanaka, les femmes sont des survivantes. – **Anne Dessuant**
 Précédé d'un autre film de Kinuyo Tanaka, *Mademoiselle Ogin* (1962).

LIRE page 81.



Premier film réalisé par la star japonaise Kinuyo Tanaka, où l'honneur doit être revu à l'aune du traumatisme de la guerre.

Power Trip: une histoire de l'énergie

Les villes
 Série documentaire de Mat Hames (USA, 2020)
 45 mn. Inédit.

«*Fadore l'eau, dans vingt, trente ans y en aura plus.*» La célèbre phrase de Jean-Claude Van Damme, en 2010, n'avait rien d'une prophétie autoréalisatrice... sur le moment. Aujourd'hui, les enjeux autour du trésor liquide sont légion : accessibilité à l'eau potable, sécheresse, production d'énergie... C'est cette dernière question qui anime *Power Trip*. Foisonnante, la série embrasse de nombreuses problématiques. Comment devenir autonome ? Comment faire face à l'insalubrité des villes ? Est-il possible de renoncer à ce confort ? Quelles sont les dernières avancées technologiques pour permettre aux 7,75 milliards d'êtres humains de boire

tout leur soul... Une somme, qui mériterait un second visionnage pour en digérer toute l'étendue. On apprend notamment que John Snow, avant d'être l'un des personnages de la série *Game of Thrones*, était le nom d'un docteur anglais du XIX^e siècle. L'hygiéniste avait compris avant tout le monde que l'eau putride de Londres était à l'origine de la transmission du choléra. Et comme pour notre héros bouclé – lanceur d'alerte face à la menace des marcheurs blancs –, personne ne l'a écouté... Plus d'actualité, le documentaire part à la découverte de la plus grosse centrale de désalinisation du monde, en Israël, où seuls 50 à 100 millimètres d'eau tombent par jour. Une technologie très coûteuse, d'autant plus si l'on sait que l'eau douce est gaspillée de mille et une façons. Un film riche en informations et très historique, qui nous incite à envisager autrement notre consommation d'eau. – **Marie Michelet**
 Suivi des transports.

City of Lies

Film de Brad Furman (GB/USA, 2018) | 110 mn. VM. Rediffusion
 Avec Johnny Depp (Russell Poole), Forest Whitaker (Jack Jackson).
 GENRE : RAP ET HOMICIDE.

Adapté du livre-enquête *L.A. byrith*, de Randall Sullivan (2002), *City of Lies* revient sur les meurtres non élucidés des rappers afro-américains Tupac Shakur et Christopher Wallace (alias The Notorious B.I.G.), qui ont eu lieu en 1996 et 1997, sur fond de rivalités musicales et de guerre des gangs entre les côtes Est et Ouest. Johnny Depp interprète avec une sobriété de bon aloi l'inspecteur Russell Poole, qui a consacré les quinze dernières années de sa vie à enquêter sur la corruption et les crimes de la division Rampart au sein de la police de Los Angeles et à mettre au jour les liens que ces flics corrompus avaient tissés avec le patron de Death Row Records, le label de Tupac, et l'origine du meurtre de Christopher Wallace. Inédit en salles aux États-Unis à cause des problèmes judiciaires de son acteur principal (version officielle), à moins que ce ne soit pour son contenu explosif (version officieuse), ce solide biopic émaillé d'archives s'inscrit dans la lignée des bons films-dossiers qui interrogent avec courage la délinquance des institutions américaines. – **Jérémy Couston**

KOKUSAI HOEI - SHINTOHO FILM DISTRIBUTION COMMITTEE